

Molière, parole d'antan et sourire de maintenant

Critique

La Cie Voix Publique tourne «Les femmes savantes» du dramaturge aux 400 ans. Vieillesse rime avec jeunesse.

La profusion des pièces de Molière sur les scènes romandes fait partie d'un lointain passé. Le 400e anniversaire du dramaturge de la cour de Louis XIV a pourtant quelque peu ravivé sa présence dans les salles, l'occasion de renouer avec son esprit inaltérable. Parmi les mises en scène de ce début d'année, on trouve «Les femmes savantes» par Vincent Bonillo et sa Cie Voix Publique qui vient de se jouer à deux reprises au Théâtre Benno Besson d'Yverdon-les-Bains, coproducteur du spectacle, et que l'on retrouvera à l'Oriental de Vevey et au Théâtre de Grand-Champ de Gland.

Comme les autres metteurs en scène qui s'emparent aujourd'hui de Jean-Baptiste Poquelin, Vincent Bonillo a dû prendre son parti pour résoudre ou exhiber les problèmes que posent les œuvres scéniques du Grand Siècle, à savoir leur forme le plus souvent versifiée et leur vocabulaire parfois vieilli. La tentation serait grande pour les adeptes du théâtre contemporain d'adapter, de couper, d'aplanir ces difficultés langagières. L'intérêt d'un Molière tient pourtant dans sa verve, ses dialogues qui fusent malgré la contrainte des alexandrins. «Les femmes savantes» de la Cie Voix Publique ont gardé leurs tournures d'origine et donc le plaisir littéraire qu'elles convoient, mais induisent une perspective plus moderne par quelques astuces qui font mouche.

Si les dialogues sont préservés, le maintien, l'accoutrement et les mimiques des comédiens parviennent à ramener en partie le propos du XVIIe au XXIe siècle. Les moues, les haussements de sourcils, les soupirs échappent aux attentes historiques pour rejoindre l'arsenal de l'expressivité d'aujourd'hui, tout comme les costumes, signés Karine Dubois, volontiers loufoques, qui oscillent

entre évocation du passé et burlesque d'aujourd'hui - le pontifiant Trissotin (Jacques Michel, parfaitement chuintant) prend ainsi des allures de geek fluorescent issu du sein malade de la pop culture.

De cette façon, Vincent Bonillo crée une légère mais constante tension entre le respect dû au texte, les valeurs parfois anciennes qu'il charrie, et leur appropriation par des personnages actuels. S'ensuit une pièce que le spectateur peut apprécier comme en stéréo. Certaines scènes laissent transparaître des considérations d'aujourd'hui sur la place et l'autonomie des femmes dans la société. Tandis que d'autres tirent sur des fils plus historiques au gré d'une intrigue où il s'agit de marier une jeune femme, Henriette, (Mélanie Foulon, très à l'aise quand il s'agit de camper une femme d'aujourd'hui bavardant en vers) soit à l'amant qu'elle désire (Felipe Castro, à la galanterie exaltée), soit à l'infâme pédant Trissotin qui condamne toutes les femmes de la famille à un savoir vain... On notera au passage que la question du juste savoir ne fait plus vraiment débat au XXIe...

Courtisan et histrion

Ce dispositif permet de goûter deux sortes de plaisir: celui de se replonger dans un passé où Molière fanfaronne entre courtisan et histrion subversif et celui de voir se revivifier, au contact du présent, des thématiques anciennes, aujourd'hui associées au féminisme, à la notion de consentement, jadis à la galanterie.

Avec ses comédiens - parmi lesquels il faut encore citer Marie Druc, Nathalie Cuenet et Jean Paul Favre -, Vincent Bonillo a de plus trouvé une belle vivacité de jeu qui pourra encore, ici ou là, se fortifier à l'exercice de la diction, mais qui relaie avec bonheur ces plaisirs scéniques dont Molière a le secret. **Boris Senff**

Vevey, Théâtre Oriental, du me 16 au di 20 février. www.orientalvevey.ch
Gland, Théâtre de Grand-Champ, me 2 et je 3 mars. www.grand-champ.ch



L'accoutrement et les mimiques des comédiens ramènent en partie le propos du XVIIe au XXIe siècle. PHILIPPE PACHE